

CHAPITRE II



PORTRAITS DE PERSONNAGES CELEBRES

a) Portraits de chefs

Napoléon Bonaparte

L'histoire mondiale reconnaît en Napoléon Bonaparte un empereur qui a parcouru l'Europe et créé un empire immense et caduc.

Chateaubriand dans "les Mémoires d'Outre-Tombe" admire le génie et la grandeur de Bonaparte; il ne tarde pas d'ailleurs à nous signaler les points faibles de l'homme et son orgueil aux dimensions du génie.

L'empereur occupe évidemment le rang de modèle privilégié parmi tous les contemporains que l'auteur des Mémoires choisit de peindre. Chateaubriand ne se soucie pas d'écrire une vie particulière de Bonaparte mais trace un abrégé et un résumé de ses actions; il peint ses batailles, il ne les analyse pas en stratégie. Cependant, des actions, se dégage une esquisse vivante et originale de l'empereur.

D'après Chateaubriand, Bonaparte est né le 5 février 1768 et non pas le 15 août 1769. C'est un petit garçon

"obstiné et curieux" - remarque faite par lui-même. A l'école de Brienne, il n'a rien d'extraordinaire, ni dans sa manière d'étudier, ni dans son extérieur.

Intéressé très jeune par quelques essais littéraires, ou par une certaine tendance à la mélancolie, Bonaparte est entraîné très tôt et tout entier par ses soucis militaires qui le jettent sur la scène de la politique mondiale. Il parcourt l'Italie (en 1796), l'Egypte (en 1798), la Syrie (en 1799), et s'élève très vite vers le pouvoir.

A Londres, triste et seul, Chateaubriand apprend l'élévation et l'éclat de Bonaparte et ne peut s'empêcher de comparer:

Napoléon était de mon âge: partis tous les deux du sein de l'armée, il avait gagné cent batailles que je languissais encore dans l'ombre de ces émigrations qui furent le piédestal de sa fortune. Resté si loin derrière lui, le pouvais-je jamais rejoindre ?¹

Leur première rencontre en 1802, chez Lucien Bonaparte, ministre de l'Intérieur, laisse à l'écrivain une impression de sympathie. Ce portrait s'ouvre par une remarque sur le physique de Bonaparte: "il me frappa agréablement;...son sourire était

¹Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome II: 118-119.

caressant et beau; son oeil admirable,...Bonaparte m'aborda avec simplicité."

Au commencement du règne de Bonaparte, Chateaubriand n'attaque pas l'Empereur. Mais après l'exécution du duc d'Enghien en 1804, le jugement de Chateaubriand sur Bonaparte se nuance de sévérité. Il observe et suit la carrière de l'Empereur, il en peint les différentes étapes jusqu'à la fin solitaire à Saint-Hélène, une "petite île", comme le signale le jeune Bonaparte. Ses victoires et ses défaites militaires, la retraite sous le soleil de la Syrie, l'incendie de Moscou surtout, et la retraite de Russie sont minutieusement décrits. Ces deux retraites rappellent les misères et les malheurs des soldats français sous le commandement de Napoléon. En Russie, le spectacle hallucinant des flammes qui ravagent la ville, les blessés gelés le long des chemins en 1812, opposent en un contraste saisissant l'héroïsme des soldats et la froideur de l'Empereur, qui " indifférent aux misères de ses soldats,... n'avait souci que de ses intérêts. " ¹

Malgré les terribles lacunes de l'homme, Chateaubriand admire sa grandeur et son génie: " Bonaparte était un poète en

1

Ibid., p. 203

action, un génie immense dans la guerre, un esprit infatigable, habile et sensé dans l'administration, un législateur laborieux et raisonnable."¹

Voici maintenant les critiques sévères. Il attaque l'orgueil incurable de Bonaparte. A son point de vue, tout ce que Bonaparte fait vise à renforcer sa propre puissance et à créer sa gloire. L'orgueil et l'ambition de Bonaparte mènent le pays à la ruine: " Lorsque Bonaparte saisit le pouvoir, que la pensée fut bâillonnée, qu'on n'entendit plus que la voix d'un despotisme qui ne parlait que pour se louer et ne permettait pas de parler d'autre chose que de lui, la vérité disparut."²

Le caractère de Bonaparte est gâté par un "orgueil monstrueux" et une "affectation incessante".

A l'égard des femmes, Bonaparte *est insultant* à cause de son manque de délicatesse; il ne les recherche que pour un moment. Il se marie en 1796 avec Joséphine de Beauharnais. Il divorce ensuite parce qu'elle ne lui donne pas de fils, et en 1810, il épouse Marie-Louise, sans respecter les lois ni la morale. Respecte-t-il sa religion? On en doute: Bonaparte est sacré Empereur par le pape Pie VII à Notre-Dame de Paris en 1804, mais

¹ Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome II: 399.

² Ibid., p.404.

en 1809, décrète de réunir les Etats de l'Eglise à l'Empire français, déclare Rome ville impériale libre et nomme une "consulte" pour en prendre possession. Il fait enlever le Pape qui proteste.

La grandeur de Bonaparte frappe vivement Chateaubriand qui plus ou moins consciemment tente de nous imposer un parallèle entre sa vie et celle de l'Empereur. Chateaubriand essaie de nous prouver que Bonaparte est né en 1768, la même année que lui-même; tous les deux sont nés aux bords de la mer, l'Empereur près de la Méditerranée, Chateaubriand près de l'Atlantique, et descendent d'ancêtres nobles. Bonaparte, jeune sous-lieutenant, souffre d'ennui, de mélancolie, et rêve de se tuer; Chateaubriand, à la même époque, accablé par le mal du siècle, veut se suicider aussi.

Le tempérament poétique de Chateaubriand lui fait comparer sa destinée avec celle de Bonaparte:

Personne ne s'occupait de moi, j'étais alors, ainsi que Bonaparte, un mince sous-lieutenant tout à fait inconnu; nous partions, l'un et l'autre, de l'obscurité à la même époque, moi pour chercher ma renommée dans la solitude, lui sa gloire parmi les hommes.¹

¹ Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome I:238.

Au pouvoir, Bonaparte envoie Chateaubriand comme secrétaire d'ambassade à Rome en 1802. Mais avec la mort du duc d'Enghien en 1804, leurs bonnes relations sont rompues. Chateaubriand trouvera sa gloire dans le domaine littéraire, et Bonaparte à la tête d'un empire.

Par le portrait de Bonaparte dans les Mémoires, on voit bien que l'auteur essaie d'être objectif et de juger l'Empereur tel qu'il est. Avec prudence, on peut admettre son jugement sur Bonaparte, la France devient un empire puissant; ceci ne doit pas faire oublier les souffrances que les Français ont eu à supporter à cause de ce même grand homme.

Le Président George Washington

A l'époque où Chateaubriand fait son premier voyage aux Etats-Unis en 1791, le général George Washington en est le Président. L'auteur l'a rencontré et nous en donne un portrait.

Venant d'un pays ancien comme la France, en un pays neuf, Chateaubriand pense trouver en Washington un rustre, piquant ses boeufs de l'aiguillon et tenant les mancherons de sa charrue; mais à travers le geste ^{d'accueil} du Président, rayonnent " la simplicité

du vieux Romain", et sa dignité.

Washington " d'une grande taille, d'un air calme et froid plutôt que noble, est ressemblant dans ses gravures," ¹

Chateaubriand insiste sur la simplicité de ce grand homme américain qui habite dans une petite maison, n'a pas de gardes, ni même de valets. Possédant un peu la connaissance de la langue française, il parle à son visiteur par monosyllabes anglais et français.

Washington, héros d'une nouvelle espèce, fondateur des Etats-Unis, se défend avec des citoyens sur une terre sans célébrité. Agissant avec lenteur, il élève le pays vers l'indépendance et se sent responsable de son avenir. Il ne cherche pas à bâtir sa propre gloire ou sa puissance et ne combat pas pour triompher des pays voisins, comme Bonaparte. La liberté est aussi son souci. Il se consacre au progrès matériel et moral des États-Unis.

Washington représente les besoins, les idées, les lumières, les opinions de son époque. Il est mort au milieu des regrets de ses compatriotes et de la vénération des peuples. Chateaubriand rappelle que Bonaparte meurt sans les larmes du

1

Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome I: 273.

peuple. Grâce à Washington, les Etats-Unis vivent heureux et marchent vers leur grandeur.

b) Portraits de révolutionnaires

D'après Chateaubriand " de tant de réputations, de tant d'acteurs, de tant d'événements, de tant de ruines, il ne restera que trois hommes, chacun d'eux attaché à chacune des trois grandes époques révolutionnaires, Mirabeau pour l'aristocratie, Robespierre pour la démocratie, Bonaparte pour le despotisme." ¹

Mirabeau

Mirabeau est un homme politique qui joue un rôle important dans l'Assemblée Constituante (1789-1791). Chateaubriand insiste sur son portrait psychologique plus que sur le physique de l'homme. Il le critique et se compare à lui.

Quoiqu'il soit lui-même comte, Mirabeau siège avec le Tiers-Etat aux Etats Généraux et à l'Assemblée Constituante jusqu'à sa mort en mars 1791. Son éloquence domine les réunions. Dans un banquet, Chateaubriand remarque que Mirabeau ne dit presque rien de la politique intérieure qui est son occupation mais parle surtout de la politique étrangère.

¹ Ibid., p.228.

Mirabeau est orgueilleux, il est "épris de sa naissance" et n'oublie pas la vie de Cour. Il exige qu'on l'appelle comte. Chateaubriand l'admire avec une pointe d'ironie: "Ce fils des lions, lion lui-même à tête de chimère"¹ parle trop de lui-même, mais "cet homme si positif dans les faits, était tout roman, tout poésie, tout enthousiasme par l'imagination et le langage."²

Chateaubriand lui reconnaît de hautes qualités: sensibilité à l'amitié, facilité à pardonner les offenses, droiture de l'homme politique qui refuse les excès de la Révolution: "Malgré son immoralité, il n'avait pu fausser sa conscience; il n'était corrompu que pour lui, son esprit droit et ferme ne faisait pas du meurtre une sublimité de l'intelligence; il n'avait aucune admiration pour des abattoirs et des voiries."³

Une expérience douloureuse commune unit Chateaubriand et Mirabeau; tous les deux dans leur enfance, ont été sévèrement traités par leur père et ont souffert d'une autorité trop rigide.

Chateaubriand laisse rejaillir une ironie envers cet homme qui, espérant s'élever plus haut, se vend à la Cour. Mais il a mal calculé, et son orgueil n'est pas totalement

¹ Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome I: 226.

² Ibid.

³ Ibid.

recompensé.

Robespierre

Après la mort de Mirabeau, en mars 1791, Robespierre et Danton, qui étaient tous les deux des Montagnards, ont dominé la Convention - nouvelle assemblée - de 1792 à 1794. Ils se sont d'abord accordés pour combattre les ennemis de la Révolution, puis ils se sont opposés l'un à l'autre. Au début de 1794, Robespierre a fait exécuter Danton et à son tour, il est abattu en juillet 1794.

Dans les Mémoires d'Outre-Tombe, les lecteurs trouveront un portrait bref du "Montagnard", Robespierre. A l'opposé du portrait de Mirabeau, Chateaubriand présente Robespierre avec ses traits physiques. C'est un député d'une figure grise et sans expression, même après les discussions violentes des séances, régulièrement coiffé, habillé avec élégance comme le régisseur d'une bonne maison, ou comme un notaire de village soigneux de sa personne.

Chateaubriand porte peu de jugements sur la psychologie de Robespierre; il laisse entendre qu'il ne l'estime pas beaucoup. Selon l'auteur, Robespierre n'est pas un orateur intéressant. Des membres de l'Assemblée sont prêts à quitter leurs bancs quand il fait ses rapports, "longs" et "ennuyeux".

Il est remarquable de noter que le portrait de Robespierre n'est pas aussi approfondie que celui de Mirabeau. Peut-être, est-ce parce que Robespierre appartient au parti des Montagnards qui se proclamaient les amis du peuple et qui ont commencé, avec la Convention, par supprimer la royauté? Chateaubriand est noble. C'est peut-être la raison pour laquelle il parle moins du révolutionnaire Robespierre.

c) Portraits de personnages importants

Talleyrand

Un portrait nous présente un Talleyrand très vivant et original avec une grande précision d'analyse et une forte pointe d'ironie. Les mauvais aspects du personnage s'y étalent.

Un premier trait: Talleyrand est jaloux de la gloire et du succès des autres. Sa vanité l'emporte et il se croit plus génial qu'il ne l'est. Son égoïsme le pousse à tout faire pour son propre intérêt.

Chateaubriand continue sa description de l'homme avec un humour cruel, féroce pour ceux que Talleyrand a si facilement menés par le bout du nez, hommes politiques, au regard trop superficiel pour percer les intentions de leur conseiller.

...les rois, les cabinets, les anciens ministres étrangers, les ambassadeurs, dupes autrefois de cet homme, et incapables

de l'avoir pénétré, tiennent à prouver qu'ils n'ont obéi qu'à une supériorité réelle: ils auraient ôté leur chapeau au marmiton de Bonaparte.¹

Talleyrand assure les membres de l'ancienne aristocratie française de sa propre grandeur, mais "il n'est pas de taille à créer une illusion durable."

Quant au portrait physique, Talleyrand, vieux, près de la mort, a perdu les traits fins que d'anciennes gravures attribuent au jeune abbé de Périgord. Ses yeux sont si ternes qu'on a peine à y lire. Les affronts reçus au cours d'une longue et tortueuse carrière ont imprégné le visage du vieillard, et posé leur empreinte sur les coins pendants de sa bouche. Sans recherche dans le vêtement, il adopte les modes de la Cour de Vienne.

Finalement, Chateaubriand rappelle que cet homme ignore la fidélité. Il trahit tous les gouvernements:

Paresseux et sans étude, nature frivole et dissipé, le prince de Bénévent se glorifiait de ce qui devait humilier son orgueil, de rester debout après la chute des empires...M. de Talleyrand a trahi tous les gouvernements, et, je le répète, il n'en a élevé ni renversé aucun. Il n'avait point de supériorité réelle... Otez de M. de Talleyrand le grand seigneur avili, le prêtre marié, l'évêque dégradé, que lui reste-t-il? Sa réputation et

1

Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome III:693.

ses succès ont tenu à ces trois dépravations.¹

Chateaubriand note à diverses époques des traits précis, objectifs et durs. Il les présente avec un art incomparable:

" quand M. de Talleyrand ne conspire pas, il trafique. ",²

" Tout à coup une porte s'ouvre: entre silencieusement le vice appuyé sur le bras du crime, M. de Talleyrand marche soutenu par M. Fouché; la vision infernale passe lentement devant moi..."³

Thiers

Président du conseil et ministre des Affaires Étrangères après la Révolution de juillet 1830, M. Thiers devient célèbre.

C'est un grand seigneur de la Renaissance qui cherche à conserver des objets d'art et à ressusciter la prodigalité de l'antique aristocratie.

M. Thiers voudrait intervenir dans la politique espagnole mais Louis-Philippe l'en empêche. Cette action rappelle Napoléon Bonaparte. L'orgueil de Thiers est d'ailleurs moins odieux, car il ne consiste point à mépriser autrui.

Chateaubriand reconnaît chez Thiers un esprit souple,

¹ Ibid., p. 700-701.

² Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome II: 348.

³ Ibid., p. 387.

prompt, fin, sans petitesse ni préjugé. Il a des ressources, de la variété, d'heureux dons et ne garde point rancune.

C'est une personne juste qui rend justice à un homme pour ce qu'il vaut.

Enfin, avec M. Thiers au pouvoir, qui manque de résolution et de vision d'avenir, la France n'accroît pas son territoire.

Il est à noter que la vie de M. Thiers ne s'arrête pas là car il survit longtemps à l'auteur des Mémoires d'Outre-Tombe et continue à jouer un rôle important dans la politique française jusqu'à la fin de sa vie (1877).

La Fayette

A l'occasion de la mort de M. de La Fayette en 1834, Chateaubriand se sent obligé de parler de lui.

Il faut longtemps pour bien connaître les qualités de ce grand homme. Il est affable, obligeant et généreux. Sa conduite varie avec les événements qu'il affronte. Sous l'Empire, il est noble et vit sur ses terres; sous la Restauration, il s'abaisse et ne garde plus la même dignité.

Il est curieux d'apprendre que ses actions mènent souvent à des résultats qui contredisent ses intentions. Il est royaliste, mais en 1789, il renverse une royauté de huit siècles.

Comme républicain, il crée en 1830 la royauté des barricades et donne la couronne à Louis-Philippe.

Chateaubriand décrit la Fayette avec une ironie sarcastique: le général n'a qu'une seule idée fixe et, heureusement, c'est celle du siècle. Il suit son but unique et s'avance entre les précipices sans y tomber: "...non parce qu'il les voyait, mais parce qu'il ne les voyait pas; l'aveuglement lui tenait lieu de génie: tout ce qui est fixe est fatal, et ce qui est fatal est puissant."¹

M. de La Fayette est enterré à Picpus et le président de la Chambre des députés, le 20 mai 1834, prononça son éloge funèbre.

..

Après ces portraits d'hommes, il convient de parler des femmes, qui ont tenu un rôle déterminé dans la vie de Chateaubriand.

1

Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome III: 671.